

N° 45 - 15 AOUT-15 SEPT. 67

« LE PEUPLE BRETON »

mensuel

Boîte postale 103 RENNES

ABONNEMENTS

Ordinaire : 6 F

De soutien : à partir de 10 F

2 365-76 RENNES

« Le Peuple breton » - BP 103

Aujourd'hui, être libre
c'est être informé

LE PEUPLE BRETON

ORGANE DE L'UNION DEMOCRATIQUE BRETONNE

LE C.E.L.I.B. VEUT-IL COPIER L'INEFFICACITE DE LA C.O.D.E.R. ?

(Edito page 2)

De la propreté...

En cette période de vacances, nous voudrions rappeler, à l'intention de nos visiteurs et de nos compatriotes, l'importance de la propreté dans les lieux publics.

La moindre des choses à demander à ceux qui découvrent la Bretagne pour la première fois ou la retrouvent après plusieurs mois d'absence est de la laisser propre.

Ceux qui n'ont malheureusement pas le sentiment inné de l'inconvenance qu'il y a à laisser des papiers gras et des boîtes à sardines dans une prairie ou sur la berme d'une route feront bien d'apprendre que c'est chose normale de garder dans la main un ticket d'autobus usagé tant que l'on n'a pas trouvé une corbeille, de revenir de promenade avec ses bouteilles et ses boîtes de conserve vides. « Take your litter home », lit-on en Grande-Bretagne, « remportez vos débris chez vous ».

Il jeter la pierre qu'aux touristes négligents sans recommander aux habitants de ce pays d'être les premiers à le respecter. Interrogeons-nous : Est-il possible de nous suivre à la trace lors de nos déplacements dominicaux et autres ? Les villes que nous hantons sont-elles toujours d'une netteté exemplaire ? Pourrions-nous en toute conscience planter à nos frontières des panneaux ainsi rédigés : « *Visiteurs, ce pays était propre avant votre arrivée ; puisse-t-il l'être encore lorsque vous le quitterez ?* »

Une fois de plus, il serait trop aisé de donner des conseils si nous n'insistions pas sur les responsabilités des autorités locales. Quand se décidera-t-on à doter nos agglomérations de nombreuses corbeilles à papiers ? L'exemple de Rennes, entre autres, est typique : les corbeilles du centre de la ville se comptent sur les doigts de la main. Des espaces aménagés sont indispensables le long des routes, comme on en voit dans certains Etats européens. Faudra-t-il attendre longtemps avant d'obtenir ce qui, d'ailleurs, est chose naturelle ?

R. D.

UN PRÉCURSEUR DE LA GAUCHE BRETONNE : ÉMILE MASSON

Le mouvement breton de gauche n'est pas le fruit d'une génération spontanée. S'il correspond aux nécessités du temps, il résulte également d'une constante du tempérament breton. Il a eu ses précurseurs, ses prophètes. Emile Masson a été l'un de ceux-là. Il nous a été donné d'évoquer son souvenir lors d'un entretien récent avec son fils, Michel Masson, membre du Comité directeur d'Ar Falz et conseiller municipal socialiste de Pontivy. C'est grâce à l'amabilité de ce dernier que nos lecteurs trouveront ici un certain nombre de précisions sur la vie et l'œuvre de l'ardent militant et de l'homme de cœur que fut l'auteur de « *Antée, ou les Bretons et le socialisme* » (1).

Né à Brest à la fin du Second Empire, d'une famille originaire de l'île Molènes, Emile Masson était le fils d'un conducteur de locomotive du réseau des Chemins de fer de l'Ouest. Après des études au lycée de Brest et à la Faculté des Lettres de Rennes, il devient, à la Sorbonne, l'élève du philosophe Gabriel Séailles, qui exercera une influence durable sur sa pensée. Rappelons à ce sujet que Séailles fut l'un des principaux animateurs de la société des Universités populaires.

A cette époque, le jeune Breton transplanté à Paris fréquente les milieux intellectuels de gauche, depuis les pacifistes libertaires jusqu'aux premiers militants du « Sillon » de Marc Sangnier. C'est là également qu'il fait la connaissance de quelques jeunes compatriotes venus faire leurs études à Paris et intéressés par la langue et la culture bretonnes.

Emile Masson passe ensuite un an à Oxford, où il étudie l'anglais ; c'est au cours de ce séjour en Grande-Bretagne qu'il fait la connaissance de sa future femme, une jeune Anglaise alors étudiante de la célèbre Université britannique.

De retour en France, il termine sa licence ès-lettres et obtient son premier poste dans l'enseignement comme répétiteur au lycée de Loudun, en Poitou. C'est là qu'il écrit son premier ouvrage, « *Yves Madec* », roman autobiographique où il évoque les difficultés d'adaptation d'un jeune enseignant exilé hors de sa Bretagne natale et en proie au « mal du pays ». Nommé peu après professeur de philosophie à Saumur, il est appelé à faire des cours aux élèves de l'École militaire de cavalerie. Il n'hésite pas, dès son premier cours, à faire devant ses élèves en uniforme une mise au point qui ne leur laisse aucun doute sur ses opinions pacifistes et antimilitaristes.

En 1902, Emile Masson est muté sur sa demande au lycée de Pontivy. Il lui tardait de revenir en Bretagne. D'abord professeur de philosophie, il se voit ensuite attribuer la chaire vacante d'anglais.

Très affecté moralement par la guerre

de 1914-1918, il tombe malade à cette époque et meurt en 1923, à l'âge de cinquante-trois ans, loin du pays natal, au cours d'un traitement médical à Paris.

Emile Masson a été tout à la fois un humaniste, un homme de gauche et un militant breton.

Humaniste, il l'est par son tempérament, sa curiosité intellectuelle et sa vaste culture, qui ne connaît pas de frontières. L'ancien étudiant d'Oxford n'avait aucun préjugé racial ou stato-national, comme en témoigne son mariage avec une Anglaise. Au foyer des Masson, parents et enfants parleront couramment l'anglais. Mais Emile Masson se passionne également pour la langue de son peuple, le breton. Il fera un voyage d'études au Pays de Galles pour étudier les similitudes entre le gallois et le breton. Cela ne l'empêche pas de prôner l'emploi, à côté des langues de culture, d'une langue internationale, destinée au rapprochement des peuples : l'espéranto. Professeur de philosophie, puis d'anglais, il a écrit une thèse sur la pensée philosophique de John Ruskin, le sociologue naturaliste, l'apôtre de l'affranchissement de la classe ouvrière. Il a traduit la correspondance de Carlyle, le célèbre historien et publiciste écossais. Il a enfin rassemblé, sous le titre de « *Livre des hommes et de leurs paroles* », des citations des pensées des plus grands penseurs de l'Humanité, de l'Antiquité à nos jours.

Laïque, Emile Masson conçoit une laïcité ouverte et tolérante. Rien de moins sectaire que ses positions, contrairement à ce qu'ont pu prétendre certains de ses détracteurs. Ainsi, lorsqu'il forme le projet de publier une grammaire bretonne, c'est à la collaboration d'un prêtre qu'il fait appel : l'abbé Le Goff, alors aumônier du lycée de Pontivy. Dans « *Le Théâtre Breton* » (cf. Brug, Gouhere 1913), il fait l'éloge d'un ecclésiastique du Morbihan qui a créé un théâtre de langue bretonne à Sainte-Anne-d'Auray.

Homme de gauche, Emile Masson est d'abord attiré, dans ses années d'étudiant, par les doctrines libertaires. Sur le plan syndical, on le trouve à l'origine du mouvement « *L'École émancipée* », et cela dès ses débuts dans l'enseignement. Il est alors l'ami de Gustave Hervé, son compatriote breton, à l'époque militant syndicaliste et pacifiste connu, qui trouvera refuge dans la famille Masson lorsqu'il sera poursuivi pour ses articles antimilitaristes, le directeur du « *Pioupiau de l'Yonne* » essaie de se soustraire aux recherches de la police bourgeoise... Par la suite, on le sait, Gustave Hervé trahira son idéal et sombrera dans le nationalisme français le plus cocardier, en 1914-18, avec son journal belliciste *La Victoire*, puis dans le pétainisme et le fascisme en 1940.

Emile Masson, quant à lui, restera toujours fidèle à ses idées socialistes et pacifistes. Certes, il ne faut pas chercher dans l'œuvre du professeur de Pontivy les éléments complets d'une doctrine socialiste scientifique. Masson n'est pas un doctrinaire ; c'est un écrivain, encore très proche du romantisme. Son socialisme rappelle celui des hommes de 1848 : c'est plus un élan du cœur qu'un système. Mais ce socialisme n'en est pas moins authentique. Emile Masson est foncièrement démocrate, il veut libérer l'homme de toutes les servitudes, en faire un citoyen dans la pleine acceptation du terme. Il se veut solidaire en toute occasion des classes laborieuses honteusement exploitées par le régime capitaliste. Lorsqu'il lance la revue *Brug* en 1913, c'est à un militant socialiste et syndicaliste connu, Pierre Monatte, qu'il confiera le secrétariat de cette publication, dont le gérant sera F. Le Levé, de la campagne du Travail de Lorient. *Brug* fera campagne contre la fameuse loi militaire des « trois ans », imposée par Poincaré et la droite française.

Appelé à prononcer le discours de la dis-
(Suite page 3)

UNE MISE AU POINT à propos de « Clergé et Bretagne »

(Voir page 2)

BZH (Suite)

Après l'igame bafoué, c'est le gouvernement qui décrète l'interdiction de la plaque « BZH », en lui adjoignant cette fois une campagne d'infortune, la plaque « EUR ». Nous oublierons que cette dernière ne symbolise qu'une certaine Europe (à en juger d'après les drapeaux figurant autour des lettres) pour constater qu'indirectement Bretagne et Europe se trouvent mises au banc de l'hexagone français. Ce mal-droit coup de patte du pouvoir gaulliste aidera peut-être nos compatriotes à prendre davantage conscience de la lutte d'arrière garde.

EDITO

DEUX mois après l'assemblée générale de Rennes s'est tenue une assemblée générale extraordinaire du C.E.L.I.B. à Loudéac. On sait que la réunion de Rennes vit le départ de M. Phipponneau, la suppression de la Commission Régionale d'Expansion Economique et la nouvelle orientation du C.E.L.I.B. vers la « recherche » et la « promotion ». Nous avons fait le constat, dans notre éditorial du mois de juin, de cette mise au pas du C.E.L.I.B. L'examen des déclarations faites lors de l'assemblée de Loudéac. Les nouvelles structures mises en place et de la composition actuelle des instances de ce Comité permet d'écrire que « le circuit est bouclé ». Le C.E.L.I.B. s'est changé en une C.O.D.E.R.-bis : comme l'a écrit l'un de nos confrères « ...la nouvelle structure du C.E.L.I.B. est cousine de celle de la C.O.D.E.R. » (1). Peut-on se permettre de pousser le parallèle jusqu'à sa conséquence logique, à savoir que le C.E.L.I.B. vient de se parer de l'impuissance de la C.O.D.E.R. ? Sans doute est-ce pour se prévenir de cette accusation que le président Pleven déclara : « Ce n'est en rien le désaveu de l'action passée, ce n'est pas non plus le refus dans des options à caractère académique la raison d'être du C.E.L.I.B. demeure essentiellement l'action ». Oh, le beau postulat ! Confronté à la réalité, voyons ce que cela donne.

Prenons tout d'abord l'exemple de la marée noire. Problème concret qui touchait une zone géographique suffisamment vaste en Bretagne et problème qui avait sensibilisé l'opinion pour qu'une action soit entreprise. A Loudéac, on s'est contenté de constater que 23 % seulement des surfaces du littoral pollué avait bénéficié d'un début de nettoyage, nettoyage qu'il faudrait poursuivre. Hormis les démarches parlementaires, les communiqués dans la presse, l'action du C.E.L.I.B. a été bien minime et l'on ne peut manquer de faire un parallèle avec les actions entreprises dans le passé, comme celle dite de la bataille du rail contre la réforme des tarifs de la S.N.C.F.

Nous répondra-t-on : Oui, mais à côté du C.E.L.I.B. il existe d'autres forces qui peuvent entreprendre des actions de caractère politique, alors que notre apolitisme nous interdit, etc... Si les limites de l'apolitisme vont jusque là, on peut être sceptique sur le « maintien de la mission de défense des intérêts bretons qui reste donc l'une des originalités du C.E.L.I.B. » (2). Autrement dit, l'efficacité du C.E.L.I.B., qui s'était manifestée jusqu'ici par des actions concrètes, mobilisant un ou plusieurs secteurs de l'opinion bretonne, s'évanouit. Ce n'est pas un hasard si le premier exemple de l'inefficacité est celui de la marée noire où il aurait été nécessaire de ne pas ménager ses critiques au gouvernement, sinon à l'Etat français.

Prenons l'exemple d'un problème majeur. Quelle peut être l'attitude de cette CODER-bis devant le problème essentiel de l'avenir démographique et économique de la Bretagne ? On a accepté les insuffisances du V^e Plan (réduction d'un tiers seulement de l'émigration) ; devant le retard pris par cet objectif cyniquement modeste, on se contente de protestations verbales... Pour compléter le tableau, il faut ajouter le ralentissement de l'industrialisation : les demandes de permis de construire industriels en Bretagne ont diminué de 39 % en 1966 par rapport à 1965 ; les problèmes posés par les fermetures d'usines (le reclassement des travailleurs des Forges d'Hennebont). Quelle va être la réplique ? On semble vouloir s'appuyer essentiellement sur une lettre du Premier Ministre... La confiance règne ! Il est vrai que, depuis l'affaire de la loi-programme, on peut avoir et engagements dans les promesses orales ou écrites, dans les lettres et engagements des membres du gouvernement, du ministre des Finances au Premier Ministre, en passant par le Président de la République...

M. Martray a parlé de déclencher « l'indication d'alerte » pour amener le gouvernement à prendre les mesures de rectification qui s'imposent, procédure promise dans la lettre du Premier Ministre, tout ceci avec l'appui de la Commission parlementaire du C.E.L.I.B. présidée — il est vrai — par un ardent défenseur de la Bretagne, Gabriel de Poulpique, député U.N.R. du Finistère. Il faudra sans doute attendre longtemps ! Il n'y aura même pas la mission d'information que remplissait la Commission d'Expansion économique.

Tout se passera dans le silence feutré des antichambres des ministères et des salons de la Préfecture régionale. Notons aussi qu'au moment où les agriculteurs bretons se rendent compte des effets néfastes du Marché commun libéral, le vice-président du C.E.L.I.B. ne craint pas de présenter comme une panacée l'entrée de la Grande-Bretagne dans le

(Suite page 4)

(1) Bretagne-Dimanche.
(2) Déclaration de M. Pierret.

PEINTURE - DECORATION

L. KERYEL

10, rue Amiral-Linois
N-29 - BREST

Revêtements (murs et sols)

CARROSSERIE AUTOMOBILE

Passage au marbre - Peinture dans cabine

JEAN CAZEAUX

Le Poteau-Vert

29 S - CONCARNEAU

LA VIE DU PARTI

Réunion du comité directeur

De la réunion mensuelle du 9 juillet, retenons le bilan de notre trésorier national qui révèle le bon état des finances du parti. La présence, maintenant régulière, d'un membre de la section de Paris permet de faciliter les liaisons entre les camarades émigrés et ceux de Bretagne.

Vente de Quimper

Une quinzaine de militants ont affirmé la présence de l'U.D.B. au cours des dernières fêtes de Cornouaille. Plus de trois cents exemplaires du journal ont été vendus dans les rues de Quimper.

A PROPOS DE "CLERGE ET BRETAGNE"

Notre série d'articles intitulée « Clergé et Bretagne », parue dans LE PEUPLE BRETON de juillet à décembre 1966, a suscité des commentaires très favorables de la part de plusieurs revues bretonnes (1).

Seule la revue BLEUN-BRUG, organe du mouvement catholique du même nom, a exprimé des critiques, par la plume de son directeur, M. le chanoine Mévellec. Ce qui est parfaitement son droit (2).

Comme nous n'esquions jamais la discussion, nous avons adressé à l'honorable chanoine une réponse en lui demandant de la faire paraître dans cette même « Tribune libre » où il avait publié lui-même son second article au sujet de notre enquête. Nous espérons que le directeur de BLEUN-BRUG traiterait ses lecteurs en adultes et ne refuserait pas cette contribution à un dialogue que, pour notre part, nous souhaitons vivement.

Nous n'avons pas trompés. Dans le dernier numéro de B.B., la « Tribune libre » est réservée une fois de plus à la thèse du chanoine, exprimée cette fois par un « laïc catholique et breton » du nom de Denis Vallier (3). Pas un mot de notre mise au point. Les lecteurs de cette revue sont-ils voués à n'entendre qu'un seul son de cloche ?...

Nous n'avons pas l'intention d'engager une polémique mesquine avec la revue BLEUN-BRUG : ce ne serait conforme ni avec l'esprit de notre journal, ni avec la volonté de renouveau qui anime l'U.D.B. et des incroyants à la construction d'une Bretagne démocratique et socialiste. Nous répondrons en temps utile à Denis Vallier. Qu'il nous soit permis seulement de nous étonner de voir une revue comme B.B. accueillir dans ses colonnes des allusions personnelles qui relèvent davantage des

« Potins de la Commère » que d'une chronique qui se veut sérieuse.

Non seulement nous nous étions abstenus, dans « Clergé et Bretagne », de toute attaque contre le Bleun-Brug, mais encore nous avions souligné l'aspect positif de l'action de ce mouvement en faveur de la culture populaire bretonne. Aujourd'hui, sous couvert d'une « Tribune libre » à sens unique, M. le chanoine Mévellec accorde l'exclusivité de ses colonnes aux thèses réactionnaires. Libre à lui de se marquer ainsi à droite.

Faudra-t-il s'étonner, dès lors, que son mouvement soit boudé par le jeune clergé soucieux des besoins et des aspirations du monde moderne ?

Notre enquête est venue à son heure, si l'on en juge d'après les appréciations très favorables que nous avons reçues de militants chrétiens et même de membres du clergé, dont un religieux breton appartenant à un ordre important qui joue actuellement un rôle de premier plan dans la rénovation de l'église. Plusieurs prêtres se sont abonnés au PEUPLE BRETON à la suite de nos articles.

En revanche, on peut se demander si la prose très conformiste de MM. Mévellec et Vallier amènera beaucoup de nouveaux adeptes au mouvement breton...

Jean THOMAS.

(1) cf. notamment AR FALZ, (n° 4, 1966, suppl. page 4) et AR VRO (spécial Noël 1966, page 109).

(2) cf. BLEUN-BRUG (chan. Mévellec, La Salette, 29 N Morlaix), n° 164 (janvier-février 1967) et n° 165 (mars-avril 1967).

(3) cf. BLEUN-BRUG, n° 166 (mai-juin 1967).

ECHOS

LES TRAVAILLEURS PORTUGAIS A BREST

Contrairement aux Nord-Africains, on ne rencontre que peu de Portugais dans les quartiers de baraques à Brest. La raison en est simple. Ce n'est pas qu'il n'y ait pas de travailleurs portugais sur les chantiers, mais leur sort est un peu spécial. Ils sont tout bonnement logés sur les chantiers eux-mêmes, dans des espèces de baraques en tôle qu'utilisent les ouvriers pour se changer. Ils vivent là dans un dénuement et un isolement complets, à 12 ou 15 par baraque. Les patrons y trouvent leur compte, et les travailleurs aussi, pressés qu'ils sont d'amasser un pécule avant de regagner leur pays.

Inutile de dire que tout cela est parfaitement illégal, et que les « autorités » ferment les yeux. Il n'est pas de petits profits.

UN BRETON A PARIS

Entendu sur France-Culture, au cours d'une émission sur la lecture. Un reporter interroge, dans la rue, un marchand d'ananas :

— Bonjour monsieur. Est-ce que vous lisez ?

— Non jamais.

— Vous ne lisez jamais ?

— Non, je vous dis.

— Pas même les journaux ?

— Ah si, tout de même, de temps en temps. Je lis Ouest-France et aussi La Bretagne à Paris. Parce que, moi, je suis Breton, et d'ailleurs je vais tous les ans au Parc de Saint-Yves aux arènes de Lutèce.

Il est vrai que lire Ouest-France, et ne pas lire du tout...

VACANCES ESPAGNE — COSTA-BRAVA

HOTEL - PLAGE - Pension : 23 F. par jour

Ecrire C.F.E. 19, rue Victor-Hugo — 92 - BOIS-COLOMBES

BULLETIN D'ADHESION

NOM : PRENOM :

ADRESSE :

déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature :

— Adressez ce bulletin (découpé ou recopié) à : Union Démocratique Bretonne, B.P. 103, Rennes.

— Adressez le montant de la cotisation annuelle (deux journées de travail) à : UNION DEMOCRATIQUE BRETONNE, B.P. 103, RENNES — C.C.P. 2 365-78.

UN PRÉCURSEUR : EMILE MASSON

(Suite de la page 1)

tribution des prix au lycée de Pontivy en juillet 1914, Emile Masson verra son texte censuré par l'inspecteur d'académie comme trop pacifiste... Car, à la veille même du conflit mondial, Masson veut encore croire à la fraternité des hommes; c'est en cette année 1914 qu'il écrit un ouvrage qui est un acte de foi en la raison humaine : « L'Utopie des îles bienheureuses ». On conçoit que la déclaration de guerre, en ruinant ses espérances, ait ébranlé son moral et sa santé. Comme Romain Rolland, avec qui il est en correspondance à cette époque, il se place « au-dessus de la mêlée », mais son cœur est brisé devant l'inutile tuerie provoquée par les ambitions des Etats capitalistes et les intérêts sordides des marchands de canon.

Militant breton, enfin, Emile Masson l'a été avec toute l'ardeur et toute la générosité dont il était capable. Démocrate et socialiste, il lui paraît tout naturel de se solidariser avec son peuple, ce peuple breton depuis si longtemps exploité, méprisé et humilié. Anticonformiste, il refuse les tabous et les cultes officiels et sa préférence va d'instinct à la patrie qu'il est défendu d'aimer...

Aussi n'hésite-t-il pas à adhérer en 1911 au premier parti nationaliste breton, fondé par un petit groupe de jeunes bretons qui entendaient protester contre l'inauguration à Rennes du « monument de la

honte nationale » : il s'agissait d'un groupe de bronze que, sous prétexte de commémorer l'« Union » de 1532, les autorités françaises avaient fait édifier à l'Hôtel de Ville de Rennes et qui représentait une femme personnifiant la Bretagne, agenouillée devant le roi de France ! Emile Masson et ses amis ne pouvaient admettre que soit méconnue à ce point la dignité du peuple breton.

BOIS
Société J. LE GARS
Tél. 0.97 Quimper

En 1912, Emile Masson publie « Antée, ou les Bretons et le Socialisme », brochure dédiée à la mémoire du grand historien de la Bretagne, Arthur de la Borderie. La place nous manque pour analyser ici cet ouvrage où Masson livre l'essentiel de sa pensée sur le problème breton. Après avoir analysé les facteurs de l'aliénation bretonne, notamment dans le domaine culturel, l'auteur montre l'absurdité de l'attitude, — fréquente à cette époque dans les milieux de gauche, — qui consiste à voir dans la langue bretonne celle de la barbarie, de l'obscurantisme et de la réaction. La langue bretonne peut, comme toutes les autres langues, véhiculer toutes les idées, y compris les plus révolutionnaires. Les socialistes doivent l'employer pour aller au peuple. Il faut aux Bretons un socialisme qui soit adapté à leur personnalité propre, car « si le socialisme l'emporte par la voie française, il ne s'établira en Bretagne que par la méthode jacobine, autoritaire, et ne trouvera pas racine en ces âmes indomptables... »

Et Emile Masson ajoute plus loin : « L'esprit « rétrograde » des bretons est une de ces âneries solennelles qu'aiment à célébrer dans des relents d'absinthe nos bons bourgeois « parisiens de Landerneau ». Les annales du peuple breton témoignent bien au contraire que c'est — d'abord — dans le sein même de ce peuple qu'ont tressailli les grandes idées qui, de l'émancipation des serfs à la Révolution française, aujourd'hui encore entraînent le monde... »

Loin de craindre le socialisme, les catholiques bretons devraient saluer son approche : « il n'abolira pas la loi et les prophètes, il les accomplira ».

Citons encore cet extrait de « Antée, ou les Bretons et le Socialisme » : « Le socialisme restituera aux mains du peuple le bien du peuple : sa terre et ses instru-

ments de travail, et les Bretons patriotes accourront à lui, vrai libérateur de la patrie. Car la patrie bretonne n'est pas toute dans le passé; elle n'est pas dans le culte exclusif des morts. La vraie Bretagne va naître; elle est celle de demain; elle est, au fond des vieux siècles armoricains, l'immense cri d'espérance de tous les cœurs bretons, leur incessant appel à la justice et à la liberté... »

..

Ayant quitté Pontivy après notre si intéressant entretien avec le fils d'Emile Masson, nous roulions vers Locminé, tout en méditant sur la leçon que nous a laissée ce précurseur du mouvement breton progressiste. Nous nous demandions : le rêve du vieux militant prendra-t-il corps un jour dans cette région du Morbihan, encore dominée par les notables traditionnels, branchés sur Paris et oublieux des intérêts du peuple breton ?

C'est alors que notre regard a été accroché par le slogan « U.D.B. = Bretagne socialiste », se détachant en grosses lettres noires sur le fond blanc d'un panneau indicateur, le long de la route.

Non, tout n'est pas perdu. Emile Masson et ses compagnons de lutte n'auront pas travaillé en vain. Il y a aujourd'hui des jeunes Bretons qui veulent réaliser, et qui réaliseront, l'idéal du précurseur. Car les causes justes finissent toujours par triompher.

Y. T.

(1) Sur Emile Masson, cf. les articles parus dans *Ar Vro* (numéros 11 de septembre 1961 et 14 de juin 1962).

Composition linotype à façon
REVUES — TABLEAUX — THESES
LINARMOR
15, rue des Fossés — RENNES

Entre Les Lignes

« La politique des pôles de développement industriel, adoptée dans la plupart des pays capitalistes, est sans doute avantageuse du point de vue des grands groupes privés, mais non pas du point de vue de l'économie dans son ensemble... Leur activité ne tend pas au développement de la région mais à l'installation d'industries d'exportation à destination des régions déjà développées... Le pôle industriel, au lieu de hisser la société régionale vers un nouvel équilibre interne, au lieu d'enrichir et de diversifier les activités locales, les rapports humains, la culture régionale provoque ainsi une dégradation, voire une destruction de la culture régionale, une sous-prolétarianisation ou clochardisation de la population. Celle-ci connaîtra les frivolités et les perversions de la civilisation industrielle sans ses avantages, en matière d'enseignement en particulier. La prolifération des activités spéculatives, dans le domaine commercial, foncier et immobilier notamment; le coût de l'infrastructure urbaine, des services urbains, des pertes de production agricole, représentera finalement un multiple de ce qu'aurait coûté un développement progressif et équilibré de la région en fonction des besoins ».

in « Le socialisme difficile », p. 162 (par A. Gorz), 1967.

A méditer par ceux qui sont encore sensibles, par exemple, au mythe d'un Rennes en expansion... ou au mirage de la politique gaulliste en Bretagne.

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS **Yves LE PAPE & Fils**
TERRASSEMENTS — VOIRIE — CARRIÈRES
29 S - PLOMELIN - Tél. 117

ADHÉREZ A L'U.D.B. — REJOIGNEZ L'U.D.B. — ADHÉREZ A L'U.D.B. — REJOIGNEZ L'U.D.B. — ADHÉREZ A L'U.D.B.

LE BILLET DE STEN KIDNA

A propos d'un cinquantenaire

On a vu fleurir pas mal d'articles et éclore pas mal de conférences à propos du cinquantenaire de la mort de Kalloc'h. Pourtant leur contenu me laisse sur ma faim : l'un ne voit en lui que le patriote breton, l'autre le poète catholique, et davantage évidemment le glorieux combattant mort pour la France.

Pourtant, pour qui veut faire œuvre d'historien, c'est facile. Son meilleur ami, le docteur Pallaux, a écrit sa vie, publié ses lettres, et il l'a fait loyalement. Il y a peu de documents en dehors de ce livre, et ces quelques documents, je les ai eus entre les mains.

Qui fut Kalloc'h ? Un grand poète assurément, et que certains lui préfèrent Kerverziou ou Glanndour ne le rabaisse nullement. D'ailleurs, mort jeune, il n'a pu donner toute sa mesure. Il faut évidemment le lire dans l'harmonieuse langue de Vannes pour l'apprécier pleinement. Ce fut aussi un honnête homme, sincère, loyal, loin des ragots, des commérages et des combines qui empêtaient le mouvement breton d'alors.

Et la vie ne lui fut pas douce.

Ce qui domine chez lui, c'est une foi intense, puisée dans sa famille et approfondie au séminaire. Mais ses maîtres ne lui donnèrent pas que la foi. « Pour Dieu, pour la Bretagne et pour le Roi », qu'il adopta pour devise, montre assez quel enseignement on recevait dans les séminaires vers 1905.

Si, plus tard, connaissant mieux l'histoire de la Bretagne, il en vint à douter de la monarchie, du moins n'aimât-il jamais la république.

En somme, le rêve politique de Kalloc'h aurait été un roi, catholique bien entendu, ou à la rigueur une république qui ne fut pas laïque et qui aurait donné une sage autonomie à la Bretagne; car Kalloc'h ne fut jamais séparatiste, et cela pour des raisons pratiques et de bon sens, plus que par un sentiment francophile qu'il n'eut jamais.

Alors, pour lui, tout aurait été réglé — le problème crucial de l'émigration (lui qui fut forcé d'émigrer pour gagner sa vie). — Le problème social, alors que les pêcheurs de sardines crevaient littéralement de misère, parfois, ne l'effleurent même pas. Encore une fois, une Bretagne autonome et recatholicisée — car la franc-maçonnerie avait tout de même dans les villages de nombreux adeptes — aurait, selon lui, résolu tous les problèmes.

Patriote breton, et non patriote français, et cela il l'a dit et proclamé, il ne reconnaît comme Bretons ce ceux qui partagent sa foi. Pour lui, un Breton agnostique ne peut pas être Breton. Ce n'est sans doute pas lui qui aurait assisté à l'enterrement civil de Yann Sohier, lui qui refusait de faire hospitaliser sa sœur, gravement malade, à l'hôpital Bodélio de Lorient, pour la simple raison qu'on y avait remplacé les religieuses infirmières par des infirmières civiles.

Il y a pis : ardent combattant lors de la première guerre mondiale, il ne voit en ses ennemis que des « boches ».

Pas un instant il ne souligne le scandale — lui le chrétien sincère — de ces catholiques français et allemands s'entr'égorgeant à l'envi sous les bénédictions de leurs prêtres respectifs.

En bref, il fut terriblement marqué par son époque, où les luttes cléricales dominaient tout. Car, au cléricisme de Kalloc'h répondait, il faut bien le dire, l'anticléricisme des autres. C'est ainsi que ses idées l'empêchèrent d'être nommé à l'école des pêches de Groix... C'est ainsi qu'en pleine guerre, le Préfet faisait surveiller les officiers catholiques de Saint-Maixent...

Drôle d'époque en vérité, et dont nous subissons encore les séquelles. Je sais bien que certains Bretons en gardent la nostalgie. Que voulez-vous, il suffisait alors, pour être homme de gauche, qu'on tût patron, instituteur ou rentier, de bouffer du « Kig-moc'h » une fois par semaine, et du curé tous les jours.

Sincère et sans le sou, intelligent et génie politique, Kalloc'h n'en a pas moins subi toutes les influences de son époque.

C'est une amère leçon.

Et nous, sommes-nous bien dégagés des préjugés de la nôtre ?

Sten KIDNA.

TOUS MATERIAUX **Société Bretonne** Sanitaire
ÉVERITE Carreaux, grès, faïence
Isolants thermiques et MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
phoniques «STILLITE» QUIMPER - Tél. 14-43 et 26-43 VILLEROY ET BOSCH



— a beaucoup apprécié et même savouré l'hommage rendu à la langue française par l'ambassadeur du Tchad à Paris lors d'un discours de distribution des prix au Collège Saint-François-Xavier de Vannes quand il a qualifié la langue française en ces termes : « Notre bien commun à tous et particulièrement adapté au tempérament africain par sa douceur et sa chaleur. »

linguistique du monde et la « douceur et chaleur » de la langue française.

— a regretté d'avoir à ranger dans le musée des servitudes de l'impérialisme français un néo-colonialiste de plus.

— se rend compte que Vannes, par sa maison d'éducation privée la plus cotée, est toujours à la pointe du combat pour la survie... de la langue française, fondement de notre latinité...

— a aussitôt échafaudé un ensemble incohérent de rapports entre la géographie

Hôtel-Restaurant PASCAL F^{res}
"CHEZ ROSA"
15, avenue de la Gare
Tél. : 081 QUIMPER

LA BIBLIOTHÈQUE DU

PEUPLE BRETON

Les ouvrages, récemment présentés dans cette chronique, de MM. Phlipponneau et Laffont, avaient constitué un apport doctrinal important des Gauches fédéralistes bretonne et occitane à la Gauche française. Cette fois, c'est cette dernière qui nous apporte, avec l'ouvrage d'André Gorz (1), un outil des plus utiles : les thèmes abordés sont multiples et ne sauraient laisser indifférent un militant breton moderne.

DEMOCRATIE ET CENTRALISATION

L'auteur dénonce d'abord la crise mondiale de la démocratie représentative, liée à l'apparition partout de régimes autoritaires, caractérisés par la centralisation de fait du pouvoir de décision entre les mains d'une oligarchie liée aux groupes économiques dominants. Aussi toute contestation valable de ce système de démocratie autoritaire, qui vise à développer au maximum la consommation dans les secteurs où elle est la plus rentable, doit-elle se fonder sur une réfutation, faite à l'appui, des mythes de la civilisation, de l'opulence et des loisirs, laquelle doit trouver son prolongement dans l'action revendicative des syndicats : ceux-ci doivent condamner non seulement les effets du capitalisme, mais surtout le type de développement global qu'il implique. Quant aux partis progressistes, ils ne peuvent prolonger cette contestation qu'en sortant des ornements du parlementarisme et de l'électoratisme, en se rapprochant des lieux où les individus travaillent et vivent rassemblés.

QUELLE STRATEGIE OUVRIERE ?

A. Gorz aborde ensuite le problème des nécessaires rapports entre syndicalismes étudiant et ouvrier, entre ceux-ci et les partis progressistes dans une stratégie commune impliquant, entre autres, la lutte pour l'allocation d'études pour tous, qui ferait reconnaître le statut du jeune travailleur à tous les étudiants, et pour une formation de base polyvalente, préalable indispensable à toute spécialisation. Suivent d'intéressants développements sur les préalables au succès d'une expérience dite « de front populaire », le rôle du parti révolutionnaire, qui est essentiellement d'ordre idéologique : unification synthétique au niveau de la conscience qu'ils ont d'eux-mêmes d'aspirations et d'intérêts divers. Dans les pays capitalistes avancés leur stratégie doit être patiente et consciente, tendant à provoquer la crise du système par le refus des masses de se plier à sa logique, puis à résoudre cette crise dans le sens de leurs revendications.

ACTUALITE DU COLONIALISME INTERIEUR

Puis, sous le titre de chapitre « le colonialisme au dedans et au dehors », l'auteur, dans l'analyse la plus récente de l'ouvrage, démontre que le colonialisme n'est pas seulement une pratique externe du capitalisme de monopole, mais d'abord une pratique interne, ses victimes étant

en premier lieu des populations vivant au sein des états dominants. Aussi, contrairement au concept erroné de division du monde en nations impérialistes et en nations opprimées, les frontières entre développement et sous-développement, entre puissances économiques dominantes et populations dominées, entre colonisateurs et colonisés, passent-elles aussi à l'intérieur des états du monde capitaliste. En fait, il y a convergence et solidarité entre les peuples des états développés et sous-développés, liés au fait que le capitalisme de monopole est incapable de résoudre, à l'intérieur comme à l'extérieur, les problèmes de l'emploi, de l'enseignement, du développement équilibré de l'espace économique, des disparités des chances, des revenus, des services collectifs et des équipements sociaux, etc... Même aux Etats-Unis, état capitaliste prospère, d'immenses régions sont laissées à l'abandon et 20 % de la population a un revenu inférieur au minimum vital américain, pauvreté structurelle et non pas conjoncturelle, puisque le pourcentage est stable depuis 30 ans. Ce processus de concentration géographique des activités économiques est encore plus net en France où « tout s'est passé comme si les « provinces » étaient des colonies de la métropole parisienne ». Citons à nouveau l'auteur : « en raison de ce type quasi-colonial de développement, les crises structurelles de vieilles industries (textile, chaudronnerie, constructions navales, etc...) et de l'agriculture traditionnelle se traduisent par de dramatiques crises régionales. Et ces crises ne sont nulles part résolues par la reconversion des activités en fonction des besoins locaux. Cette reconversion ne serait possible que si les régions et leurs communautés possédaient un pouvoir d'initiative économique et politique. Les possibilités latentes, l'optimum économique et humain d'une région ne pourraient être définies, les énergies et les ressources locales ne pourraient être mobilisées que si la région disposait d'une autonomie réelle, d'assemblées élues, et surtout si les centres de décision économique étaient soumis à un pouvoir d'orientation et de contrôle démocratique et populaire, évidemment incompatible avec leur gestion privée. »

Une telle analyse, malgré certaines ambiguïtés sur les notions de région, de nation (confondue avec celle d'état), certaines lacunes (on parle d'impérialisme économique, mais pas d'impérialisme culturel, son corollaire), certaines insuffisances (Paris n'est pas seule colonisatrice) liées à une conception cosmopolite plus qu'internationaliste du monde, nous paraît très utile tant par sa démarche que par ses conclusions. Elle confirme les analyses développées depuis 1964 par l'U.D.B. C'est notre rôle à nous, progressistes bretons, d'illustrer cette démonstration un peu abstraite par des exemples concrets et récents, très nombreux en Bretagne, pour la rendre encore plus convaincante.

J.-J. MONNIER.

(1) Editions du Seuil - 1967 - 15,00 F.

ARTICLES DE BUREAU ET D'ECOLE

PAPETERIE GUÉNÉ

19, rue de Lyon -- BREST

Spécialiste de la SERVIETTE et du PORTE-DOCUMENTS

LE PROGRAMME DES FÊTES

Pour les touristes, amis de la Bretagne, nous publions ci-dessous le programme des fêtes qui se dérouleront aux mois d'août et septembre.

- 3 au 6 août : Brest, Festival des Cornemuses (100).
- 6 août : Pont-Aven, Pardon des Fleurs d'Ajoncs (8).
- 10 août : Sarzeau, en soirée, Fest-Noz à Suscinio.
- 13 août : Morlaix, Fêtes du Léon et du Trégor (25).
- Penmarc'h, Fête des Cormorans (15).
- Paimpol, Fête du Goëlo (10).
- Dol-de-Bretagne, Fête des Bruyères (20).
- Port-Navalo, Fête de Rhuys (7).
- Tréboul, Voiles et Folklore (6).
- 14 août : Quiberon, Fête folklorique en soirée.
- 15 août : Plomodiern, Fête du Menez Hom (25).
- Port-Manech, Fête de l'Aven (5).
- Erquy, Fête folklorique (10).
- 20 août : Carnac, Fête des Menhirs (18).
- Josselin, Fête du Porhoët (10).
- 19-20 : Concarneau, Fête des Filets Bleus (25).
- La Baule, Pardon de la Baule (20).
- Plouaret, Fête des Fleurs d'Ajoncs (10).
- Paimpont, Gorsedd des Bardes.
- 27 août : Guingamp, Festival de la Danse, Fête de la Saint-Loup.
- Vannes, Fête folklorique.
- 3 septembre : Montautour, Triomphe du Blé Noir.
- 24 septembre : Gourin, Pardon des Sonneurs.

LE PROBLÈME BRETON DE BREST A NANTES



COTES-DU-NORD. — On se souvient que l'un des enjeux de l'élection du Président de l'Assemblée était la faculté qu'avait celui-ci de désigner trois des neuf membres du Conseil Constitutionnel, le Président de la République et le Président du Sénat en désignant par ailleurs chacun trois. Ce Conseil Constitutionnel vient d'illustrer la partialité dont peut être capable une assemblée composée en grande partie de bons serviteurs du régime. Après avoir validé l'élection de Gerbaud (U.N.R.) à qui l'O.R.T.F. avait donné l'appui discret que l'on sait, **Mon Conseil de Ma Constitution a invalidé l'élection de M. Le Foll**, maire de Saint-Brieuc. Comme le déclarait Le Foll, il fallait que ce soit lui ou Prat (le vainqueur de Lelong dans la circonscription de Morlaix) qui paye au national-gaullisme le tribut de l'avoir mis en échec dans cette région dite de fidélité.

FINISTÈRE. — Brest a été l'une des escales du voyage-prestige — un de plus — qu'a entrepris le général De Gaulle en se rendant au Canada. Dans un communiqué, les syndicats C.G.T., C.F.D.T., C.G.T.-F.O. ont profité de l'occasion pour rappeler que le **problème breton ne se régit pas par quelques promesses** ou quelques phrases de circonstance (comme lors de l'inauguration du barrage de la Rance). « **Le désir de nos familles et le nôtre n'est pas plus l'émigration vers le Canada que le déplacement vers l'Est et le Nord de la France. Nous nous opposons à toute forme de déportation et notre exigence est d'avoir du travail sur place pour nous et pour nos enfants.** » Dans le lourd contexte de la dictature des Ordonnances, il est à craindre une accentuation de cette politique de la déportation.

ILLE-ET-VILAINE. — Lors de sa réunion mensuelle, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Rennes s'est inquiétée de la **situation de l'emploi dans le département** et a exprimé ses craintes de voir le chômage frapper les régions les plus déshéritées.

C'est ce **problème de l'emploi et notamment celui des jeunes** qui a dominé le rassemblement de 4.000 jeunes bretons à Rennes, préparé par les animateurs locaux et zonaux du Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne. Les exemples, il y en avait de nombreux dans les rapports : **200 candidats pour un poste, 350 pour 24.** Les réponses à tous les problèmes sociaux et économiques de leur région, les jeunes les auront-ils trouvées dans la présence des of-

ficiels invités, dont le sous-préfet de région chargé des Affaires économiques. Nous en doutons, mais la prise de conscience qui se situe au niveau d'une revendication syndicale primaire constitue un premier pas vers une **prise de conscience** politique plus vaste.

LOIRE-ATLANTIQUE. — A Vieilleville, les espoirs s'amenuisent de voir l'usine de la D.E.S.A. reprendre ses activités. Depuis trois mois, cette entreprise est fermée, ce qui représente 64 licenciés. On avait espéré une fermeture momentanée et on pensait qu'à l'été, l'usine pourrait fonctionner à nouveau. **Cette fermeture viendra s'ajouter à la liste déjà longue des fermetures d'usines dans ce département.**

Pendant les vacances, la tension sociale reste grande et de nombreux conflits sociaux ne sont pas réglés. A Saint-Nazaire, **des grèves ont eu lieu ou ont lieu** — au moment où nous écrivons — dans le but d'obtenir des augmentations de salaires, augmentations d'autant plus justifiées depuis l'application des nouvelles hausses : grève des caréniers, des ouvriers de la S.E.M.I., etc... Les travailleurs nantais et nazairiens auront particulièrement apprécié cette nouvelle « année sociale » des ordonnances.

MORBIHAN. — Prévue depuis pas mal de temps, la fermeture de l'usine de tanin Rey a eu lieu. Le Roc-Saint-André connaît les problèmes de beaucoup d'autres communes bretonnes qui ont vu disparaître, ces dernières années, une entreprise industrielle, activité régulatoire d'emploi (en Ille-et-Vilaine, ce fut le cas de Montreuil-sur-Ille). La C.F.D.T. estime à **35 le nombre des emplois nécessaires au reclassement et à une centaine ceux qui sont atteints par contre-coup.**

Suite à une question écrite du député-maire de Lorient, M. Allainmat, M. Messmer n'a pas du, par sa réponse, calmer les inquiétudes concernant les travailleurs des arsenaux de Brest ou de Lorient. Monsieur le Ministre a cru bon de rappeler que la mesure de dégelage des cadres « **qui n'est pas un droit pour les intéressés « constituait » une opération coûteuse pour les finances publiques** »... Sans doute. M. Messmer ne s'est-il jamais posé la question de savoir si la force de frappe était une opération coûteuse pour les finances publiques ?

EDITO (Suite de la page 2)

Marché commun. Cette entrée, bien illusoire tant que le gaullisme durera, aurait certes des aspects positifs, mais de là à être le remède miracle, de là à voir dans la Manche « une nouvelle Ruhr » (M^e Lombard)...

Dernier signe de l'évolution à rebours du C.E.L.I.B. : au lieu de répliquer à la composition antidémocratique des C.O.D.E.R. par une composition plus fidèle à l'esprit d'une véritable démocratie économique, la composition des instances de ce comité plagie celle de la C.O.D.E.R. On ne trouve que trois syndicalistes ouvriers, représentant chacun une des trois grandes centrales, contre cinq représentants du patronat. Dans la représentation des agriculteurs, on trouve la même survalorisation de la représentation des notables nantis (de Kerret) aux dépens des jeunes agriculteurs. Tombe ainsi l'un des derniers arguments de défense du CELIB nouvelle manière ; pour ceux-là, il était, par sa composition, au moins une préfiguration de l'Assemblée Régionale ; il habitait ainsi l'opinion publique à cette idée d'assemblée. C'est l'inverse qui risque maintenant de se produire puisque l'opinion n'a devant les yeux qu'une défiguration de ce que serait une authentique assemblée régionale.



COURRIER DES LECTEURS

Nos correspondants doivent préciser quand ils veulent que leur nom soit mentionné. Nous remercions vivement ceux qui nous écrivent.

— C'est avec beaucoup d'admiration que nos amis ont suivi l'évolution de l'U.D.B. et le progrès de la vente du journal « Le Peuple breton ».

Quelles que soient les difficultés que le jeune parti rencontre, il trouvera l'appui moral et le soutien qu'il mérite auprès des masses bretonnes. (R.G., Pleyben)

— N'eus forzh penaos e sellan evel ur fazi an disrann U.D.B. M.O.B. Daoust da se e kasan deoc'h va goude'hemennno kalonek evit hoc'h

oberiantiz hag hoc'h ampartiz war dachenn ar gelaouenn hag ar politikerezh. Plas a zo e Breizh d'an holl dud a volentez vat! (A. Ar C'h., Lannion)

Imprimerie Commerciale, Rennes

Directeur de la publication : J.-Y. Veillard
Publication inscrite à la C.P.P.A.P. n° 41.387
Tirage : 1 500 — Dépôt légal 3^e trimestre 67